

## CHEUMECHION

Marcel ne l'avait mariée ne po sai biâte (èlle était peute cment in pouye) ne po ses sôs (èlle n'en aivait pe pus qu' lu, èt pe d'hèrtaince en vue). An se d'mandait bin poquoi è l'avait mariée. Lu âchi s' le d'maindait, èt pus d'in côp. Ât-ce que l'Euphrasie feut oblidge d' se mariaie, cment qu'an dyait dains l' temps d'enne engrôchie baîchatte, borgie â miariaidge po faire è s' coidgie les dres èt étôffiaie le hcandale? Meinme pe. Yote ménadge n'é p' aivu d'afaint.

L'hanne était craingeou, bin éy'vè, dévouè, in pô ainonceint. Èl était p'tèt, mâ bâti, ènne soûetche d'écregneule touedge coidgeou. È n'avait p' de vartâbye aimi. Tot poi in bé côp, èl écâçhait sains réjon, si fait qu'è péssait po l' sainnûebîn di v'laidge. Èl était hannète, besangnou, pe méchaint po in sô. In être chîndyulie, renfromè en lu-meinme. Cheûmis l'euvrie, cheûmis mairi, dôs lai botte de l'Euphrasie qu'était tyînze ans pus véye que lu.

En l'ujine, è dmoéré â bés d' l'éthiele. D'âtres, moins capabyes, pus ordyous èt sains chcrupules, pus lache-tiu se sont boussès di coutre. Ci bé Fédo qu'ât dev'ni contremaître èt qu'ât montè pus hât qu' lu. Èt que n' se dgeinnait pe de l'houchpèyie. Afaints, ès pâтчînt les graibeusses dains lai Tyeuvatte. È y é des ordyous que f'rînt n'impoétche quoi po aivoi ènne moyoue piaice, ènne moyoue paye. Ès sont prêts è tot po aivoi les faivous di paitron, tyitte è creûtre les âtres. È s'en fât méfiaie. Marcel n'était p' dînche. È y en é d'âtres que s' câbrant, que n' suppoétchant pe les mâdjeutiches èt que le dyant hât èt foûe. Ès richtyant de s' faire fotre lai pâle â tiu. Marcel n'était p' de çte rottte. È n' saivait que s' coidgie èt corbaie l'éch'nèe. « Mai fé, qu'è dyait, an peut dj' être bin content d'aivoi di traivaiye. » Tiaind qu'èl ât paitchi en r'tréte, èl é r'ci di paitron ènne fraide lattrè èt in goub'lat en étain d'aivô son nom gray'nè dechu. Èl s'en trové raibéchi.



L'eur'dotâbye Euphrasie était ataint édjaich'nique que bédyinne. In taifion de chacrichtie, ènne rainne d'abnètie, ènne mijouerèe que f'sait ses mich'mârès. In temps, èlle musait d'entraie â covent, mains èlle eurnoncé â vu di montaint qu'èlle daivait feuni en lai congrégâchion. Cment qu'èlle aivait dâ grant coffè sînte Tiaitrine, les galaints ne se tchaimpînt

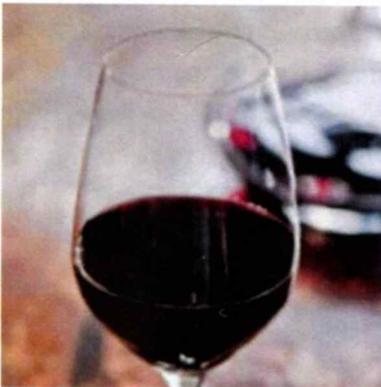
p' en ses pies. Èlle pré ci pouère Marcel fâte de meus èt tyutait yote mairiaidge. Èlle eut tot fait de sommâtre son mairi dos sai v'lantie.

Cment qu'èlle aivait fait in pô d' musitye en l'écôle des soeurs, èlle djuait le dûemoène à môtie chu in hairmonium è bout de çhiouçe. Mâgré qu'è tchainteuche cment ènne tyaisse – ç'ât lu qu' le dyait -, èlle l'é foûechie d'entraie d' lai Sînte-Cécile. Tchance ataint po lu que po les airoiyes des fidèyes, è n'y é fait qu'in coét temps. Totefois, è se s'rait bîn vu poétche-draipé en lai fanfoère, mains les Nois en aivint dj' yun. Entraie tchie les Roudges, è n' en était p' quèchtion. En pus, èl était incapâbye de maîrtchi à pas

Lai vétyaince de ci couppe che mâ mal aissoûtchi était l'enfie. Aivaint le r'cegnon, ès prayînt drassies. Lai prayiere di soi se f'sait è dg'nonye. Euphrasie prayait tchéque djoué le Bon Dûe po que Marcel dmoéreuhe dains l' drèt tchemin, le sîn. Èlle yi défendait de beûyaie les âtres fannes.

Èlle contrôlait sai feûye de paye. Les raires côps qu'èlle l'enviait és commichions, èlle inçpectait ç' què raippoétchait. « Te t'és encoé aitchtè des cigarettes!» È v'nyait roudge cment in nitiou pris en fâte di temps qu'èlle botait les cigarettes dains ènne airmoératte qu'èlle frommait è çhiè èt botait lai çhiè dains lai baigatte de son d'vaintrie.

Èlle vérifiait sai vèture. « Pe ces soulaies-li! - Poquoi? - Poéche que. » Que répondre en ç'tairdyment. È n' sie ran d'inçhistaie.



Cment qu'èlle en boyait âchi, èlle ne yi défendait p' le vîn, mains èlle était chtrèngue chu lai consommâchion. «Un voirre è midi, çoli seûffit!» En vèllie tchie les âtres, èlle intervenyait en posaint lai main ch' le voirre de son hanne. « N'en voichèz pus, Djulie, èl en é dj' prou aivu.» D'vaint son voirre veûd, è raivoétait les âtres que chmèquint èt que gairgoéyînt. «- Èl ât bon, Piera. Ç' n'ât p' de lai pityatte. - Ô, ç'ât ènne boénne annèe. I te r'voiche, Marcel?»

Èlle meuré, dévât'ment, s'ladgie poi les dries saicrements. Enfin déyivrè de son draidyon, Marcel déchidé de s'aiffraintchi. È s'voiché dous voirres de vin è médi èt peus dous à soi. È maindgé d'aivô les coutres ch' lai tâle en yéjaint lai feuille. È çhiôtré dains tote lai mâjon è en piedre le çhoûeçe. Él allé feu les mains dains les baigattes et ritté à kiosque s'aitch'taie des cigarettes. Des bieuves Gauloises. Sains filtre, s'è vôs pyaît.

**Bernard Chapuis**

## SOUSSION

Marcel ne s'était marié avec l'Euphrasie ni pour sa belle mine (elle était laide comme un pou) ni pour ses sous (elle n'en avait pas plus que lui, et pas d'héritage en vue). On se demandait bien ce qui l'avait pris. Lui aussi se le demandait, et souvent. Aurait-elle été obligée de se marier, comme on le disait autrefois d'une fille enceinte contrainte au mariage pour éteindre les rumeurs et étouffer le scandale? Même pas. Leur ménage n'eut pas d'enfant.



C'était un homme timoré, poli et dévoué, un peu naïf. Petit, mal bâti, malingre et terriblement renfermé, il n'avait pas de véritable ami. Ses accès de fou rire éclatant sans raison lui valurent d'être considéré comme le simplet du village. Pas méchant pour deux sous, il était honnête et travailleur. Ouvrier docile, il devint mari docile, soumis à l'Euphrasie, de quinze ans son aînée.

A l'usine, il resta au bas de l'échelle. D'autres, moins compétents que lui, arrivistes, lèche-botte aussi, avaient su jouer des coudes. Alfred, par exemple, le beau Fédo, qui devint contremaître et son chef direct. Et qui ne se privait pas de houspiller celui avec lequel, gamin, il pêchait les écrevisses dans la Coeuvalte. Il en est qui feraient n'importe quoi pour être mieux placés, mieux payés. Prêts à tout pour avoir les faveurs du patron, quitte à écraser les autres. Il faut se méfier d'eux. Marcel, lui, n'était pas de ce genre. D'autres, qui ne supportent pas les mauvaises manières, se cabrent, râlent haut et fort, risquant de se prendre un coup de pelle au cul. Marcel ne faisait pas partie de ces gens non plus. Ni arriviste, ni rebelle : il ne savait que se taire et plier l'échine. « Ma fi, disait-il, on peut déjà être bien content d'avoir du boulot. » A son départ à la retraite, il reçut du patron une lettre très formelle et un gobelet en étain gravé à son nom. Il en fut mortifié.

La redoutable Euphrasie était aussi tyrannique que bigote. Une punaise de sacristie, une grenouille de bénitier affligée d'une piété excessive et étroite derrière laquelle on devinait l'hypocrisie. Elle avait envisagé un temps d'entrer au monastère, mais le montant de la dot l'en avait dissuadée. Comme elle avait largement coiffé sainte Catherine, les prétendants ne se bousculaient pas au portillon. Elle se rabattit donc sur ce pauvre Marcel, ce qui expliquerait sa hâte de convoler. Et elle le réduisit à sa merci.

Comme elle avait quelques pâles notions de musique - souvenir de l'internat -, elle accompagnait la Sainte-Cécile sur un harmonium poussif et sans âge. Elle contraignit Marcel à faire partie de ce chœur d'église, bien que, de son propre aveu, il chantât comme une

casserole. Heureusement pour lui autant que pour les fidèles, il n'y fit qu'un temps très bref. En revanche, il se serait bien vu porte-drapeau à la fanfare. Mais les Noirs étaient déjà pourvus. Quant à entrer chez les Rouges, il n'en était pas question. En plus, il était bien incapable de marcher au pas.<sup>1</sup>

Ce mariage si mal assorti vivait une tension quotidienne. Avant le repas, on priaït debout. La prière du soir se faisait à genoux. Euphrasie implorait chaque jour le Seigneur pour que Marcel reste dans le droit chemin, le sien. Elle lui interdisait de lever le regard sur les autres femmes.

Elle vérifiait sa fiche de paye. Les rares fois qu'elle l'envoyait aux commissions, elle inspectait ce qu'il rapportait. « Tu t'es encore acheté des cigarettes ! » Il rougissait comme un gamin pris en faute tandis qu'elle mettait sous clé l'objet du délit.

Elle vérifiait sa tenue vestimentaire. « Pas ces souliers-là ! – Pourquoi ? - Parce que. » Argument imparable. Inutile d'insister.

Comme elle buvait aussi du vin, elle ne le lui interdisait pas, mais la consommation du pauvre homme en était strictement réglementée. « Un verre à midi, ça suffit ! » En visite, elle n'hésitait pas à intervenir en posant la main sur le verre de son mari. « Ne versez plus, Julie, il en a eu assez. » L'œil morne devant son verre vide, Marcel regardait avec envie les autres qui sirotaient avec des clappements de langue. « Ah il est bon, Pierrot, c'est pas d'la piquette ! - C'est une bonne année. T'en reprends un peu, Marcel ? »

La mégère mourut dévotement, dûment réconfortée par les sacrements. Marcel, délivré enfin de son dragon, décida de verres de vin à chaque repas. Il table. Il siffla bien fort dans haleine. Il sortit les mains dans kiosque s'acheter des bleues. Sans filtre, s'il vous



s'affirmer. Il se versa deux mangea les coudes sur la toute la maison, à en perdre les poches et courut au cigarettes. Des Gauloises plaît !

**Bernard Chapuis**

---

1 Les Noirs, les Rouges, deux partis politiques caractéristiques dans l'Ajoie d'autrefois. Les Noirs étaient conservateurs et plutôt cléricaux, les Rouges libéraux et volontiers anticléricaux. Ils étaient en conflit permanent. Chaque parti avait sa fanfare. On était Rouge ou Noir de père en fils.